

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1943)

**Heft:** 8

**Artikel:** St-Gall, deux variations sur un thème

**Autor:** Burgauer, Arnold

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-773422>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

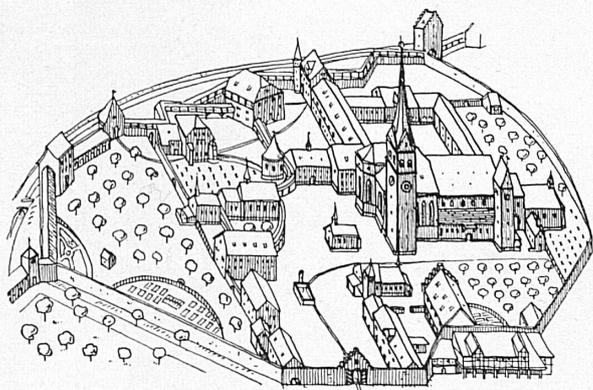
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Vadian

1484 – 1551

« C'est ici la douce cité de mes pères, bienveillante et bienfaitante nourrice de la famille von Watt. Je lui suis redevable tant au compte général de ma lignée que par dette personnelle. Quel homme ne se réjouit à la vue de la patrie, lequel peut rester insensible à la douce joie de fouler la terre de ses origines ! »



Cette patrie, c'est St-Gall, et Joachim von Watt, dit Vadian, celui qui la glorifie en des termes dont la sincérité ne peut être mise en doute car, sa vie durant, que ce soit en qualité de médecin, de bourgmestre, de réformateur, de chroniqueur, il a donné par ses actes la mesure de son dévouement à sa ville.

Issu d'une antique famille de marchands saint-gallois, Vadian dut tout jeune suivre les cours de l'Université de Vienne. Agé de vingt-trois ans à peine, il y remplaçait déjà son maître Cuspinien. Il occupa peu après les chaires de philosophie et de poésie. Puis, gravissant d'un trait l'échelle des dignités académiques, il est successivement vice-chancelier de l'Université, professeur de latin et de grec, docteur en médecine, enfin, en 1516, recteur de l'Université de Vienne.

Mais quelques mois plus tard, Vadian choisit de renoncer à tous ces honneurs pour regagner sa ville natale, St-Gall, qui ne comptait en ce temps là guère plus d'habitants que l'Université de Vienne, à elle seule, n'avait d'étudiants. On lui offre le poste de médecin municipal; l'emploi convient à son esprit de dévouement; et puis, la Réforme naissante l'attire. Il accepte.

Médecin révérend, bientôt bourgmestre, il porte de succès en succès

# ST-GALL, DEUX VARIATIONS

l'étendard de la foi réformée, jusqu'au jour de la défaite de Kappel. Abandonné de ses propres frères, il doit à son prestige personnel de conserver ses fonctions de maire, mais son œuvre de réformateur est durement combattue. Il restera jusqu'au bout le défenseur tutellaire d'un protestantisme vaincu, mais bien vivant encore, consacrant ses forces à conjurer les épidémies de peste qui ravagent alors le pays et à donner, dans son œuvre d'historien et de chroniqueur, le témoignage de sa largeur de vues et de sa perspicace générosité.

Vadian apparaît comme la figure la plus brillante de la Renaissance en Suisse. Sa foi protestante s'alliait à un esprit de recherche qui ne se souciait point de mythes, mais de connaissance réelle — l'esprit même de l'époque des Lumières, qu'il devance ainsi de deux siècles. En pleines luttes confessionnelles, il sut se garder de toute intolérance, de toute inhumanité, toujours prêt à rendre justice à l'adversaire et à reconnaître les erreurs commises au nom de sa propre cause, ainsi lorsqu'il regrettait que l'évacuation des églises catholiques eût entraîné la perte de précieuses œuvres d'art. Il fut l'un des premiers à distinguer dès l'abord l'extrême importance des découvertes des navigateurs espagnols et portugais. Rééditeur des cartes de Pomponius Mela, il fut un partisan déclaré de la rotundité de la terre. Rompant la tradition scolastique, qui ignorait le principe même de l'expérience, il attachait grande valeur à l'observation directe des phénomènes. Il étudia les propriétés thérapeutiques des sources thermales, décrivit la nature des rives du Bodan et gravit le Pilate pour réfuter par le fait les superstitions populaires qui en faisaient la demeure du diable.

Mais moins sans doute qu'à ces mérites intellectuels, philosophiques ou même religieux, c'est à la générosité de son cœur, à l'intégrité de sa vie, à la bienfaisance de son action civique que Joachim von Watt dut le respect et l'affection extrêmes que lui vouèrent ses contemporains, qui, dans sa ville de St-Gall, le nommaient à juste titre « père de la Patrie ».

D<sup>r</sup> Arnold Burgauer.

(Adaptation française : M. Gilliard.)

En haut : Vadian, médecin, réformateur et bourgmestre de la ville de St-Gall. Au centre : Fragment d'un plan de St-Gall au XVII<sup>me</sup> siècle : l'Abbaye. En bas : Johannes Kessler, théologien, puis, après la réforme, simple sellier, auteur des « Sabbata », ami et biographe de Vadian.

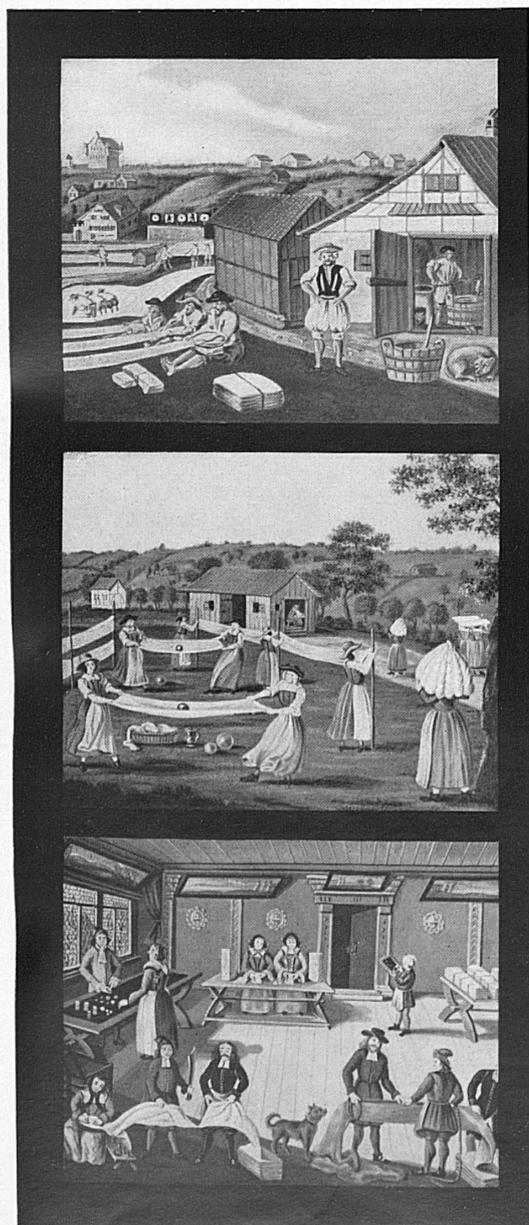


# SUR UN THÈME

## Textiles

L'industrie textile saint-galloise remonte au XIII<sup>me</sup> siècle. Les maîtres drapiers de St-Gall, jaloux d'un privilège réservé à quelques familles de haute lignée artisanale — les Zollikofer, les Fels, les Schlapritzi, les Studer, les Schobiger —, furent toujours gens fort entreprenants, soucieux de tendre sur le monde entier, jusque bien au delà des mers, la trame de leur commerce. Il semble que dès le XV<sup>me</sup> siècle on prisât grandement à Lyon les mousselines brodées de St-Gall. Bientôt après, les textiles saint-gallois trouvaient accès aux marchés de la France entière, passaient les Alpes, les Pyrénées, pour atteindre même l'Afrique du Nord et les terres coloniales.

Il est une date capitale dans l'histoire de la broderie : l'invention de la machine à broder, due en 1828 à Josué Heilmann de Mulhouse. Son mécanisme tend à l'imitation scrupuleuse du travail à la main. Plusieurs centaines d'aiguilles obéissent automatiquement aux mouvements d'un pantographe dont l'ouvrier dirige la pointe selon le dessin d'un modèle fortement agrandi. Le procédé de Heilmann



A gauche : Le commerce saint-gallois des toiles au début du XVIII<sup>me</sup> siècle, aquarelles de D. W. Hartmann (1793—1862) d'après des tableaux du Musée municipal. En haut : Modèle Iris (R. Scheidegger-Mosimann, production Giger & C<sup>ie</sup>, St-Gall). Phot. R. Lutz, communiquée par l'Office suisse d'expansion commerciale. Clichés tirés de « Die Gallsstadt », almanach de l'imprimerie Zollikofer, 1943.

fut perfectionné ensuite par l'adjonction de perforeuses et de festonneuses, permettant l'exécution de dentelles brodées. Perfectionné encore par Franz Rittmeyer, il rendit les plus grands services jusqu'à l'introduction de la machine à navette, qui joint les avantages de la machine de Heilmann à ceux de la machine à coudre. Bornons-nous enfin à citer le traitement aux acides, auquel on doit les plus fines dentelles brodées.

Les brodeurs de St-Gall ont connu les bons et les mauvais jours; ils ont fait face aux uns et aux autres avec une belle égalité d'âme. Mais si jamais le découragement pouvait gagner certains, il leur suffirait pour reprendre foi en leur ouvrage de visiter cette Collection Iklé où se trouve réuni ce que les hommes de tous les âges ont fait de plus admirable en broderies, dentelles, tissus d'art, depuis les somptueux vêtements des rois coptes, les broderies de l'ancienne Perse et les linges sacrés du moyen âge, jusqu'aux plus nobles travaux vénitiens et bruxellois. Quant à l'École de textile et de mode, elle est là pour transmettre fidèlement, de génération en génération, les expériences et les secrets de fabrication dont la somme fait la perfection actuelle de la broderie de St-Gall.

Au temps le plus prospère du commerce mondial, la broderie était la première industrie d'exportation suisse; la valeur de ses exportations atteignit en 1913 210 millions de francs. Les vaillants brodeurs saint-gallois ont à cœur, malgré la dureté des temps actuels, de ne pas laisser périr un art ancestral qui perpétue le culte de la beauté.

A. B.